

L'emploi du mot *grandeur* pourrait-il être mal interprété ?

Question :

Je me demande si Jésus ne nous conduit pas directement à la tentation, d'une certaine manière, quand il utilise le mot « grandeur ». N'aurait-il pas été mieux d'utiliser plutôt le mot « importance », comme dans la métaphore du réseau Indra (Indra's net), où chacun est comme un miroir, dans un réseau de miroirs, et donc très important ? Mais parler de grandeur comme on l'entend communément, est-ce que cela ne mène pas directement à la grandiosité ? Est-ce que le langage au sujet de notre fonction particulière ne pourrait pas également mener à la grandiosité ? Est-il possible que, voulant aller au-delà des leçons de grandiosité prenant place dans son *cours*, Jésus, par l'utilisation d'un tel langage, nous y porte réellement, puisque nous y sommes tous tellement enclins ?

Réponse :

C'est dans la nature même du langage de détenir des possibilités d'incompréhension et de mauvaise interprétation, et bien entendu, cette possibilité s'étend aussi aux concepts et aux symboles que Jésus utilise dans *Un Cours en Miracles*. Jésus n'est certainement pas sans savoir l'ambiguïté des mots et leur potentiel de confusion, car il dit des mots qu'« *ils ont été faits par des esprits séparés afin de les garder dans l'illusion de la séparation* » (M.21.1:7). Et votre question est donc de savoir si un mot comme *grandeur* peut avoir un risque accru de mauvaise interprétation et d'utilisation abusive.

Ce qui est essentiel tout au long du *cours*, c'est de comprendre à qui au juste Jésus s'adresse, et quel est son but. Presque n'importe quel passage du livre, si nous le lisons à partir du point de vue trompeur de nous-mêmes en tant que corps, sera susceptible d'être mal compris et pourrait être utilisé pour renforcer notre particularité. Regardez par exemple le titre des leçons : « *Je suis la lumière du monde* » (Leçon P1.61) ou bien « *Le salut du monde dépend de moi* » (Leçon P1.186), les deux leçons décrivent quelle est notre fonction particulière. Jésus poursuit et précise ces titres dans la leçon du livre d'exercice, dans laquelle l'ego pourrait se délecter.

Ces précisions montrent clairement que Jésus connaît ce que notre ego aimerait faire de ces déclarations, mais qu'il ne fait pas allusion au petit *soi* que nous pensons être. Et même plus, que c'est l'arrogance et non l'humilité, qui voudrait nier ces déclarations sur nous-mêmes.

Ainsi par exemple, dans la leçon 61, il dit : « *Qui est la lumière du monde, sinon le Fils de Dieu ? Ceci est donc simplement une déclaration de vérité sur vous-même. C'est l'opposé d'une déclaration d'orgueil, d'arrogance ou d'aveuglement. Elle ne décrit pas le concept du soi que vous avez fait. Elle ne fait pas référence à l'une des caractéristiques dont vous avez doté vos idoles. Elle vous désigne vous, tel que vous avez été créé par Dieu. Elle énonce simplement la vérité. Pour l'ego, l'idée d'aujourd'hui est la quintessence de l'autoglorification. Mais l'ego ne comprend pas l'humilité, la prenant pour l'avilissement de soi. L'humilité consiste à accepter votre rôle dans le salut et de n'en accepter aucun autre* » (Leçon PI.61.1, 2:1, 2, 3 bold ajouté).

Et quant à la leçon 186, Jésus explique pareillement et paradoxalement le point de vue de l'ego : « *Voici l'énoncé qui un jour enlèvera toute arrogance de chaque esprit. Voici la pensée de la véritable humilité, qui n'accepte pour vous aucune autre fonction que celle qui vous a été donnée... Nos esprits conviennent parfaitement pour prendre le rôle qui nous est assigné par Celui Qui nous connaît bien... L'idée d'aujourd'hui... ne demande pas que vous soyez, d'aucune façon, différent de ce que vous êtes. Quoi d'autre pourrait demander l'humilité, sinon cela ? Et quoi d'autre que cela l'arrogance pourrait-elle nier ? ... L'arrogance fait une image de vous-même qui n'est pas réelle. ...Le salut du monde dépend de vous, et non de ce petit tas de poussière* » (Leçon PI.186 1 :1, 2 ; 2:7 ; 3:1, 3, 4, 5 ; 6:1 ; 7:4 ; bold ajouté).

Donc en considérant la notion de grandeur, nous devons comprendre que Jésus utilise ce mot pour corriger notre foi en notre propre petitesse, parce que « *la séparation a été une descente de l'immensité vers la petitesse* » (T.10.IV.8:5). La petitesse fait référence à notre croyance sur nous-mêmes, originaire de notre conviction que nous sommes séparés de la grande et glorieuse Totalité qui est notre réalité, et culminant avec notre expérience de nous-mêmes comme des corps impuissants, des personnalités confinées à l'existence dans un espace limité dans un corps, ne vivant qu'un très bref intervalle de temps.

Si nous lisons le *cours* du point de vue de ce faux soi/ego, qui enseigne que nous sommes des corps, ce que la plupart d'entre nous feront très certainement dans un premier temps, nous allons mal interpréter les paroles de Jésus lorsqu'il tente de partager la vérité à notre sujet.

Parce que la grandeur que Jésus est en train de décrire fait référence à notre esprit lorsque nous ne sommes plus limités par toutes nos fausses croyances de séparation et ses conséquences apparentes.

Bien qu'il puisse sembler, comme vous dites, que Jésus nous pousse directement à la tentation, puisqu'il connaît les fausses croyances dans lesquelles nos esprits semblent emprisonnés, il y a néanmoins un objectif pédagogique précieux dans la tentative de séduction par nos ego. Car si nous sommes des étudiants sincères du *cours*, il y aura une prise de conscience croissante des efforts de notre ego en faveur de la grandiosité. Dans nos esprits justes, nous allons reconnaître qu'il y a quelque chose qui doit être sérieusement reconsidéré si nous nous retrouvons à croire en notre propre particularité. Nous pouvons nous tromper seulement nous-mêmes, et tant et aussi longtemps que nous le voulons. Et c'est seulement en regardant directement les manipulations trompeuses de notre ego et ses efforts, y compris ses tentatives de modifier le *cours* pour son propre usage, que nous pourrions apprendre à faire un choix différent, choisir contre toutes les formes de petitesse offertes par l'ego. Jésus dit clairement que nous ne pouvons pas faire seul par soi-même, le choix contre la petitesse.

Et donc, il nous conseille : *« Ne vous contentez pas de la petitesse. Mais soyez bien sûr de comprendre ce qu'est la petitesse, et pourquoi vous ne pourriez jamais vous en contenter. La petitesse est l'offrande que vous vous faites à vous-même. Vous vous offrez cela au lieu de l'immensité, et vous l'acceptez. Tout en ce monde est petit, parce que c'est un monde fait de petitesse, dans l'étrange croyance que la petitesse peut vous contenter. Lorsque vous aspirez à quoi que ce soit en ce monde avec la croyance que cela vous apportera la paix, vous vous dénigrez vous-même, et vous vous rendez aveugle à la gloire. La petitesse et la gloire sont les choix qui s'offrent à votre aspiration et à votre vigilance. Vous choisirez toujours l'une aux dépens de l'autre. ...Tous vos efforts doivent être dirigés contre la petitesse, car cela exige beaucoup de vigilance pour protéger votre grandeur en ce monde. Maintenir la pleine conscience de votre grandeur dans un monde de petitesse est une tâche qui ne peut pas être entreprise par le petit.*

Pourtant, c'est ce qui est demandé de vous, en hommage à votre grandeur et non à votre petitesse. Et ce n'est pas non plus demandé de vous seul. La puissance de Dieu appuiera tout effort que vous ferez au nom de son Fils bien-aimé... Dans votre pratique, essayez de Lui remettre chaque plan que vous avez accepté pour trouver la grandeur dans la petitesse. Elle n'est pas

là. Utilisez l'instant saint seulement pour reconnaître que vous, seul par vous-même, ne pouvez pas savoir où elle est, et que vous ne pouvez que vous trompez vous-même » (T.15.III.1 ; 4:4, 5, 6, 7, 8 ; IV.4: 5, 6, 7).

Une lecture honnête de ces sections ne peut qu'exposer au grand jour toute tentative de l'ego d'interpréter la grandeur comme un aspect de notre corps limité. Et si nous choisissons toujours de donner une telle interprétation à ces passages, cela ne peut que signifier qu'une chose; nous avons encore trop peur d'accepter la magnitude illimitée du Tout que Jésus nous offre. Et c'est peut-être stupide, mais ce n'est pas un péché.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1208